

Soyons tous anticarcanistes !

Du col empesé à la muselière et à la chaîne, il n'y a pas la distance de la coupe aux lèvres.

ARTHUR MAHEU.

De mémoire d'homme, le "temps qu'il fait" est le sujet de conversation de ceux qui n'en ont pas d'autres et même de ceux qui en ont. Il est non moins traditionnel que la saison présente, hiver ou été, automne ou printemps, est la pire que l'on a jamais subie. C'est ainsi que l'actuel été a déjà reçu—et pas d'hier—ce verdict aussi inévitable qu'un cliché payant. Et chacun d'aller geignant :

Ah! qu'il fait chaud !
Qu'il fait donc chaud !
C'est la parole,
Qui, partout, vole.
Et l'on n'entend plus que ce mot :
Ah! qu'il fait chaud !
Dieu! qu'il fait chaud!

Un poète du terroir, quelque peu biberon, a même, à ma connaissance personnelle, commis cette parodie d'un vers célèbre :

Le temps est beau pour les boissons !

D'autres, gens rassis et sobres, ont eu, de cette chaleur sénégaliennne, une plus respectable inspiration: celle de fonder la "Ligue contre le carcan blanc". Ce que c'est, le carcan blanc? Pas autre chose que le faux-col empesé dont, selon le mot de Baptiste, on "s'étripe" le cou. L'idée est loin d'être nouvelle; et déjà, d'ailleurs, le carcan blanc a reçu de durs coups, de nombreuses éliminations, cette année surtout, du moins à Montréal où le faux-col mou est assez florissant.

Mais le carcan blanc persiste généralement, à l'état d'institution officielle, et ceux qui l'éliminent font, plus ou moins, l'effet de casseurs de vitres, de révolutionnaires. On n'est pas éloigné, quelquefois, de les regarder avec cette stupeur qui arma l'oeil des bons bourgeois de Paris le soir où Gautier se mit en gilet rouge.

Donc, on propose quelque part la formation de ligues contre le faux col empesé. Il faut évidemment une campagne concertée pour abolir une habitude, une convention ou une servitude imposées par la mode ou héritées pour ainsi dire ataviquement. Nous craignons, isolés, d'innover. Comme le dit notre *Daily Mail* dans un article sur tout l'habillement masculin d'été : "Canadian men are slaves to convention. They are imitators—not originators".

Va donc pour la croisade contre le carcan blanc ou de toute autre couleur. J'en suis, pour ma part, des deux mains et de mon cou individuel. Et j'ai à cela plus qu'un motif de confort, plus qu'un mobile de fraîcheur: une raison de haute philosophie morale. Arthur Maheu ne nous disait-il pas, dans un récent numéro du *Pays*, que l'homme ne fait souvent que changer de collier et c'est pourquoi l'oppression ne le révolte pas, y étant fait pour toujours?... ajoutant ceci qui m'a rendu jongleur et puis féroce anticarcaniste:

"Du col en toile empesé, à la muselière et à la chaîne, il n'y a pas la distance de la coupe aux lèvres, de Shakespeare. Le système de compression est habilement gradué

à tous les âges; nous n'avons pas encore l'âge de connaissance que déjà l'étau moral ou matériel se resserre et nous empêche de penser et de souffler".

Vous voyez bien qu'il n'y a pas en jeu qu'une unique affaire d'hygiène physique et d'humaine esthétique.

× × ×

Quand je me suis servi tantôt, touchant les servitudes vestimentaires en général, de la grave alliance de mots "ataviquement héritées", allez ! je savais de quoi il retournait. A preuve, ces quelques lignes d'Octave Uzanne :

"Cette barbarie remonte déjà au quinzième siècle. A peine le paladin était-il délivré des casques et des gorgerins de fer, que la mode des empois condamnait le citadin aux fraises, aux larges colerettes tyranniques pour la libre allure des articulations du cou, déjà hautement emprisonné dans de dures lingeeries aussi meurtrières qu'un carcan. Depuis des siècles, les règlements esthétiques qui furent édictés et qui obligèrent bourgeois et gentilshommes à une tenue de rigueur, ont constitué aussi bien pour le sexe fort que pour nos chères aïeules, une histoire martyrologique extravagante et qui semble un défi au bon sens et au bon goût. Ce qui nous surprend, c'est la docilité moutonnaire des êtres qui furent éternellement soumis aux décrets des modes les plus folles, sans qu'il y ait jamais eu révolte ou indiscipline".

Et l'excellent écrivain d'énumérer, comme à plaisir, quelques servitudes acceptées en ce siècle de liberté, de civilisation, de conquête, de général "je-m'en-foutisme": la chaussure étroite, les bretelles-sciens, les manchettes contondantes, les plastrons qu'on dirait d'acier poli, l'habit à queue d'aronde, le "tuyau de poêle", etc.

"Les nègres, les musulmans, les Indous, dit encore Uzanne, ne se laisseraient à aucun prix "monter" ainsi le coup barbarement sans utilité aucune. Mais, nous, fils de la Révolution, intellectuels libérés qui répudions les dogmes et les préjugés canalisés depuis des centaines de générations pour dominer nos pensées, nous portons et porterons ces garrots de toile, plus cruels encore que ceux qui guillotinaient nos grands aïeux et qui avaient été baptisés du nom d'un bourreau "Cols à la Samson"!

A des centaines de lieues de distance, Octave Uzanne et notre *Daily Mail* se rencontrent dans cette conviction que les croisades contre le faux col ne peuvent aboutir, si on ne réforme pas tout le costume masculin d'été. L'écrivain français va encore plus loin; il veut la métamorphose radicale de tout le vêtement masculin en toute saison.

Or, pas de remède possible avant le "coup de chirurgie" qui dégoutera le faux-col, car celui-ci est l'accessoire, le complément absolument indispensable de l'habit de soirée ou du complet. La disparition de ceci doit donc, de toute logique précéder la disparition de cela. Ce n'est pas près de s'accomplir. Toutefois, rien n'empêche de procéder par moyen terme et, en attendant mieux, de substituer le faux col mou, rabattu, minuscule, aux carcans impitoyables...

Faux cols petits ou hauts
Et de toute structure
Mettant, tels des étaux,
Nos cous à la torture.

MISTIGRIS.